

Je suis baptisé !

24 juillet 2022

Romains 6

1 Que faut-il en conclure ? Continuerons-nous à vivre dans le péché pour que la grâce de Dieu soit plus abondante ?

2 Certainement pas ! Nous sommes morts au péché : comment pourrions-nous vivre encore dans le péché ?

3 Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été plongés en Jésus Christ par le baptême, nous avons été plongés dans sa mort ?

4 Par le baptême, donc, nous avons été mis au tombeau avec lui pour être associés à sa mort, afin que, tout comme le Christ a été ressuscité d'entre les morts par la puissance glorieuse du Père, nous aussi nous vivions d'une vie nouvelle.

5 En effet, si nous avons été unis à lui par une mort semblable à la sienne, nous serons également unis à lui par une résurrection semblable à la sienne.

6 Sachons bien ceci : l'être humain que nous étions auparavant a été mis à mort avec le Christ sur la croix, afin que notre solidarité avec le péché soit brisée et que nous ne soyons plus les esclaves du péché.

7 Car celui qui est mort avec le Christ devient juste et s'éloigne du péché.

8 Si nous sommes morts avec le Christ, nous avons confiance que nous vivrons aussi avec lui.

9 Nous savons en effet que le Christ, depuis qu'il a été ressuscité d'entre les morts, ne doit plus mourir : la mort n'a plus de pouvoir sur lui.

10 En mourant, il est mort par rapport au péché une fois pour toutes ; mais maintenant qu'il est vivant, il vit pour Dieu.

11 De même, vous aussi, considérez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu dans l'union avec Jésus Christ.

Cher sœurs et frères en Christ,

L'extrait de l'épître de Paul aux Romains que nous venons d'entendre commence de la manière suivante : « Que faut-il en conclure ? »

C'est aussi avec cette question que je commencerai ma prédication : « Que dire de tout cela ? »... tant il est vrai que le développement de l'apôtre en lien avec le baptême est dense et complexe.

Que dire de tout cela, alors que le baptême ne représente a priori pas une affaire bien compliquée ? Certes, la plupart d'entre nous ne se souviennent probablement pas de leur baptême, mais nous avons toutes et tous assisté à des baptêmes qui nous ont renvoyé aux nôtre. De l'eau associée à une Parole et une Promesse, parole d'envoi dans le monde, et promesse d'être accompagnés quoi qu'il arrive.

Ainsi avons-nous intégré l'Eglise, ainsi a-t-il été signifié que nous sommes enfants de Dieu, pour la plupart d'entre nous alors que nous étions nourrissons... une manière d'exprimer qu'avant même que nous puissions nous en rendre compte, et par extension, même lorsque nous n'en avons pas ou plus conscience, nous sommes enfants de Dieu.

D'autres, comme les premiers chrétiens, ont vécu un baptême d'adulte, mettant l'accent sur le choix et l'engagement personnel... choix et engagement qui interviennent à la confirmation pour celles et ceux qui ont été baptisés dans leur prime enfance.

Quoi qu'il en soit, dans la mesure où le baptême représente un acte ou un rite ponctuel, nous pouvons nous demander ce que le fait d'avoir été baptisé change à notre quotidien, à notre manière de vivre.

Oui, qu'est-ce que le fait d'avoir reçu le baptême un lundi de Pâques il y a 47 ans a changé et change concrètement à mon quotidien ?

Si je suis honnête, et sans vouloir vous décevoir, ce baptême ne m'a ni transformé en disciple modèle de Jésus, ni empêché d'agir à certains moments comme il aurait mieux valu ne pas agir. Il en est de même pour la confirmation qui à l'époque, je l'avoue, correspondait surtout à une fête de famille incontournable dans la mesure où il n'était même pas envisageable de ne pas faire sa confirmation, et cela malgré 4 années d'intense catéchisme et l'apprentissage d'innombrables textes par cœur, textes dont je ne comprenais souvent pas le sens.

Mais si nous attendons d'un rite quel qu'il soit qu'il nous transforme ou nous métamorphose comme par magie, nous sommes à côté de la plaque. Parce que force est de constater que les choses ne fonctionnent pas ainsi, même si nous voudrions nous discipliner pour agir en référence à ce rite : je suis baptisé, je dois en tirer les conséquences et vivre conformément à l'Évangile !

Dans une telle perspective, nous allons au-devant de grosses déceptions. Bien plus, nous risquons de passer à côté de l'Évangile, d'en faire un code moral pour nous et pour les autres, de nous enfermer, et les autres avec nous, dans une dictature du faire, qui à son tour se transforme en dictature du paraître : pour être un bon chrétien, digne de son baptême, il s'agit d'être conforme... ou au moins de paraître conforme.

C'est précisément ce que Jésus dénonce inlassablement : sa Bonne nouvelle ne correspond pas à un code moral, mais à un chemin de Vie.

Là, vous me direz peut-être que ça ne joue pas. Se dire chrétien, avancer sur un chemin de Vie, implique bien un comportement qui se rapproche le plus possible et tant bien que mal du commandement de l'amour du prochain. Et dans cette perspective, on ne peut pas juste se laisser vivre en suivant nos instincts et nos pulsions sous prétexte de la liberté promise aux enfants de Dieu.

Nous nous situons là au centre du débat qui sous-tend l'écrit de l'apôtre Paul, lui qui, au nom de cette liberté des enfants de Dieu et de la grâce inconditionnelle du Père, va jusqu'à écrire au chapitre précédant le texte de ce jour : « là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé ». Martin Luther reformulera de manière un peu provocatrice : « si vous péchez, péchez vigoureusement ! La grâce n'en sera que plus vigoureuse ! »

« Que faut-il en conclure ? Continuerons-nous à vivre dans le péché pour que la grâce de Dieu soit plus abondante ? »

C'est ainsi que commence notre texte : nous sommes en plein dans notre questionnement.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais mettre le doigt sur un malentendu qui parasite le christianisme : à savoir la conception d'une religion du livre.

Le christianisme n'est pas une religion du livre, mais une religion de l'incarnation. Dieu ne se révèle pas d'abord dans des textes, mais en la personne de Jésus. Et ce ne sont pas les Ecritures qui correspondent à la Parole de Dieu, mais Jésus, le Christ, Parole faite chair. Les Ecritures lui rendent témoignage.

La Réforme n'a pas été épargnée par ce malentendu, même si les réformateurs ne disaient pas autre chose que ce que je viens d'énoncer. Plaçant l'accent sur le "sola scriptura" notamment, "l'écriture seule", on en revient à la religion du livre, et du chrétien muni du manuel comportant la volonté de Dieu et les consignes à appliquer. Du reste, même dans le décorum de nos lieux de culte, les belles vieilles bibles ornant les tables de communion contribuent à nourrir cette perspective, se présentant comme des objets saints, à plus forte raison au vu de la sobriété ambiante renforçant la place et l'impact visuel du livre.

Mais je reviens à mon fil.

« Alors que faut-il en conclure ? Continuerons-nous à vivre dans le péché pour que la grâce de Dieu soit plus abondante ? »

Certainement pas ! Nous sommes morts au péché : comment pourrions-nous vivre encore dans le péché ? »

D'emblée, l'apôtre nous place sur le terrain de l'être plutôt que du faire, dans une religion de l'incarnation plutôt que du livre. Ce que nous faisons est secondaire. Nous pourrions aussi dire : ce que nous faisons concrètement est de l'ordre de la conséquence.

Ce qui est primordial, et c'est précisément là que se situe l'enjeu même de la foi, c'est ce qui anime notre être intérieur. Le reste suit. A l'inverse, nos actions auront beau être charitables et notre comportement exemplaire : s'ils ne correspondent pas à nos dispositions intérieures, il s'agira à proprement parler d'hypocrisie. Et l'hypocrisie se sent, au-delà des façades.

C'est à cet endroit qu'intervient la notion de péché. Paul parle du péché, non pas des péchés. Le péché renvoie littéralement au fait de rater sa cible, de passer à côté. A côté de ce que je suis moi-même en vérité, de Dieu et des autres. Nous pourrions aussi parler d'un état de rupture qui correspond au refus d'accepter la condition humaine dans sa faiblesse, dans son impuissance et sa dépendance, pour céder à la tentation de tirer son origine et son identité de soi tout seul.

Autrement dit, le péché, c'est l'existence qui se pose elle-même comme son propre fondement, refusant de reconnaître son statut de créature qui reçoit de Dieu la vie, le mouvement et l'être. En somme, c'est le contraire de la foi, de la confiance qui permet de lâcher pour recevoir et se recevoir.

Par le baptême nous dit Paul, nous sommes plongés en Jésus Christ, en sa mort-même, pour ressusciter avec lui. « Par le baptême, nous avons été mis au tombeau avec lui pour être associés à sa mort, afin que, tout comme le Christ a été ressuscité par la puissance glorieuse du Père, nous aussi nous vivions d'une vie nouvelle. »

Ainsi, au-delà d'un rite renvoyant à une Parole et à une Promesse, le baptême constitue l'illustration symbolique de ce que nous sommes appelés à vivre au quotidien, dans la confiance : mourir au péché. Autrement dit, ce qui en nous refuse d'accepter notre faiblesse et notre fragilité, l'instinct de domination et de survie intrinsèques à la condition humaine, doivent mourir. Non pas pour nous livrer au néant, mais pour nous remplir de la vie-même du Christ, une vie renouvelée, ressuscitée, qui est victoire sur la mort générée justement par le légalisme, l'hypocrisie, les ambitions de pouvoir et le besoin de garder la maîtrise des autorités religieuses de son temps...

« Sachons bien ceci (écrit Paul) : l'être humain que nous étions auparavant a été mis à mort avec le Christ sur la croix, afin que notre solidarité avec le péché soit brisée et que nous ne soyons plus les esclaves du péché. » Et plus loin : « De même, vous aussi, considérez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu dans l'union avec Jésus Christ. »

Oui, notre baptême implique tout notre être au quotidien, nous associant pleinement à la mort et à la résurrection du Christ, et attestant, une fois pour toute et de manière définitive, que c'est possible. Oui, c'est possible de trouver la liberté et la paix intérieures, c'est possible de vivre une vie en plénitude, une vie nouvelle, ressuscitée, libérée de son rêve toujours déçu d'être le centre du monde, de ce besoin de dominer pour être reconnu, libérée aussi de sa peur de ne pas avoir assez ou d'avoir moins que les autres, de sa peur de disparaître aussi...

C'est possible et à notre portée de vivre pleinement, en Christ, de Le laisser vivre en nous...

Suis-je vraiment vivant ces temps ? Suis-je en harmonie, avec moi-même, les autres et le monde ? Qu'est-ce qui est de l'ordre du péché et agit actuellement en moi ? Dans quelle mesure ne suis-je pas en train de rater la cible, de passer à côté de la Vie ?

Emportons ce questionnement. Et, comme le faisait Martin Luther lorsqu'il se trouvait confronté au doute et à l'épreuve, nous pourrions prendre une feuille de papier et écrire en grand : « Je suis baptisé ! »

Amen

Pasteur Christophe Kocher